

Premier secours spéléologique au Pérou

Une équipe franco-péruvienne engagée dans Inti Machay (Leymebamba, Chachapoyas, Amazonas)

par Jean-Yves BIGOT,
Jean Loup GUYOT,
Patrice BABY,
Jean-Denis KLEIN,
William SANTINI et
James APAÉSTEGUI

Des circonstances très improbables ont conduit des membres du Groupe spéléologique de Bagnols Marcoule (GSBM - www.gsbm.fr) et de l'Espeleo Club Andino (ECA) de Lima à proposer leur concours dans le sauvetage du spéléologue espagnol Cecilio Lopez Tercero blessé au fond de la cueva de Inti Machay (Huriaca, district de Leymebamba, province de Chachapoyas, région d'Amazonas, Pérou). Certes, nous n'avons pas sorti Cecilio, mais notre intervention représente une contribution non négligeable de l'équipe ECA / GSBM. Cette contribution a permis notamment d'organiser les secours, de procéder au premier bilan médical, de rééquiper entièrement la cavité, d'installer un point chaud à la cote -300 et de poser les premiers amarrages nécessaires au passage de la civière. Un récit chronologique des différentes actions est proposé aux lecteurs sous la forme d'un journal.

Du 2 au 15 septembre 2014, une expédition dénommée « Nueva Cajamarca 2014 » a été organisée conjointement par le Groupe spéléologique de Bagnols Marcoule (GSBM) et l'Espeleo Club Andino (ECA) de Lima sur le site de Palestina (Nueva Cajamarca, Rioja, San Martín) au Pérou, principalement dans le but de poursuivre l'exploration des cavités du massif de l'Alto Mayo. Par ailleurs, une formation aux secours spéléologiques,

dispensée par le Spéléo secours français (SSF) et suivie par 29 personnes, a été programmée du 8 au 11 septembre sur le même site. À la fin du camp, tous les participants sont repartis, excepté Jean-Denis et Nathalie Klein, ainsi que Jean-Yves Bigot du GSBM, qui sont restés sur place à Palestina.

Le soir du **jeudi 18 septembre 2014**, nous sommes trois du Groupe spéléologique de Bagnols Marcoule (GSBM) à

la table de Celmira et Lazaro à Palestina (Nueva Cajamarca, Rioja, San Martín) lorsque nous recevons un appel de Jean Loup Guyot (ECA, GSBM et IRD) qui habite à Lima. Cet appel est presque inaudible car haché par les nombreuses interférences qui gênent les communications entre Lima et la partie amazonienne du Pérou. Malgré les difficultés téléphoniques, le message de Jean Loup est clair : un spéléologue espagnol a fait une chute de 5 m à la profondeur de -400 m dans un gouffre



Figure 1: Carte du Pérou indiquant la situation de la cueva de Inti Machay (Leymebamba, Amazonas, Pérou) dans laquelle est survenu l'accident.



Figure 2: Situation du campement de Hermoso Horizonte et de la cueva de Inti Machay (Huriaca) près de la ville de Leymebamba (Amazonas, Pérou).



Photographie 1 : La Selva Alta est une forêt tropicale essentiellement arrosée par les nuages venant d'Amazonie qui s'accrochent aux premiers reliefs andins. Cette forêt s'étend notamment entre 2000 et plus de 3500 m d'altitude. On y trouve des arbres de toutes tailles, des orchidées, des broméliacées, des fougères, des mousses et des lichens; mais l'extension des pâturages (élevage bovin) tend à la faire disparaître.

de la région de Leymebamba (Amazonas) (figures 1 et 2).

Nous devons nous tenir prêts à intervenir. L'alerte, reçue par Jean Loup vers 16 h, émane de Jean-François Perret (GSBM et SSF), en route vers l'aéroport de Lima pour rentrer en France après le stage secours de Palestina. En effet, Jean-François est conseiller technique national (CTN) du Spéléo secours français (SSF) et également destinataire de l'information transmise par Bernard Tourte, président du SSF.

Car Javier Le Pera, en charge des opérations de secours à la Fédération madrilène de spéléologie, a été très tôt informé de l'accident de Cecilio et s'est aussitôt rapproché du SSF pour y chercher aide, conseil et appui.

Le lendemain **vendredi 19 septembre 2014**, dans le bureau de Claudia Vargas, attachée au tourisme à la mairie de Nueva Cajamarca, les choses se dessinent plus nettement et tout le monde doit maintenant prêter main-forte pour apporter son savoir-faire dans les opérations de secours qui s'organisent. En plus des trois spéléologues du Groupe spéléologique de Bagnols Marcoule (GSBM), trois stagiaires ayant suivi les formations de secours à Palestina la semaine précédente participent aux opérations: il s'agit de

deux pompiers de Nueva, Jaime Burga et Artidoro Rojas, et d'un guide de Palestina, Daniel Ilatoma. En tout, six volontaires remplissent une voiture spécialement affrétée par la mairie de Nueva Cajamarca. Cette mise à disposition de véhicule représente la contribution de la ville à ce premier secours spéléologique au Pérou. Notre voiture arrive enfin à Chachapoyas où quelques journalistes nous attendent. Nous sommes accueillis par les représentants de la mairie qui nous invitent dans un restaurant de la ville. William Santini (ECA et IRD) et Manuel Flores (IRD), alertés également par Jean Loup, sont venus de Saramiriza dans le nord du département d'Amazonas, où ils ont interrompu leur mission de jaugeage sur le *Río Marañon* pour se joindre à l'opération de secours de la cueva de Inti Machay, ou grotte du Soleil en quechua. Ensemble, nous nous rendons à Leymebamba, situé à environ une heure de route, où nous sommes reçus par le maire et la police. Puis, nous prenons un hôtel et remettons de l'ordre dans nos affaires mises pêle-mêle dans les sacs.

Le lendemain **samedi 20 septembre 2014**, tout le monde se rend sur la route longeant le *Río Atuen*, au sud de Leymebamba, jusqu'à un croisement qui constitue le point de départ de toutes les

expéditions spéléologiques. Là, plusieurs mules attendent d'être chargées. Des policiers en armes nous accompagnent pour bientôt former un groupe hétéroclite guidé par une paysanne qui possède une chacra (champ cultivé en jungle) dans la montagne. Pas moins de trois heures de marche sont nécessaires pour atteindre la cabane de Javier Farje Alvarado, située au lieu-dit *Hermoso Horizonte* dans un massif qui porte le nom étrange de *Lugar Tranquilo*. Sous un ciel couvert, un hélicoptère de la Force aérienne du Pérou tourne au-dessus de nos têtes, cherchant vainement une drop zone pour atterrir. Le bétail affolé par le bruit du rotor déboule du maquis de la Selva Alta et manque de nous piétiner (photographie 1).

La pluie et les chemins gras annoncent des journées difficiles qui, après le coucher du soleil, vont s'avérer glaciales. Dès notre arrivée dans la cabane de Javier, à plus de 3200 m d'altitude, Géraldine Solignac, une Française qui vit au Mexique, nous surprend par sa présence, au sens propre comme au figuré. En effet, Géraldine nous permet de bénéficier d'un contact chaleureux avec l'équipe « Inti Machay 2014 » abattue par l'accident. Cette équipe hispano-mexicaine de l'expédition « Inti Machay 2014 » est composée de Gustavo Vela Turcott (Mexicain), Roberto Rojo (Mexicain), José Benjamin Guerrero Alegría dit Capi (Mexicain), Jorge Del Campo Adeva (Espagnol), Géraldine Solignac (Française), Melissa Galván (Mexicaine), Norma Damiano (Italienne), Monica Torre (Mexicaine) et Cecilio Lopez Tercero (Espagnol) blessé au fond du trou. Très vite, un groupe féminin très solidaire,



Photographie 2 : Les femmes de l'expédition Intimachay 2014 : de gauche à droite Géraldine Solignac, Norma Damiano, Monica Torre et Melissa Galván.



Photographie 3 : Le QG (quartier général) installé dans la cabane de Javier : de gauche à droite Melissa Galván, Géraldine Solignac et Jean-Denis Klein.

constituée de Géraldine, Melissa, Norma et Monica, prend les choses en mains (photographie 2).

Au contact de Jean-Denis, un début de chronogramme est élaboré avec le papier disponible. Géraldine et Melissa épaulent efficacement Jean-Denis (photographie 3) dont l'expérience de conseiller technique (CT) secours dans le Gard remonte aux années 80. Mais quand on a déjà fait du secours, les réflexes reviennent vite.

Bien que Jean-Denis ne puisse pas descendre dans la cavité à cause d'un accident survenu lors du camp précédent à Palestina (Nueva Cajamarca, Rioja, San Martín), il a cependant une parfaite vision du trou grâce à une topographie sommaire, aux descriptions et aux comptes rendus. Nous décidons de monter les tentes avant la nuit, mais les places hors d'eau ne sont pas si nombreuses. Le site de *Hermoso Horizonte* est un ancien site chachapoya, où de curieuses structures circulaires de pierres ont été édifiées sur des points surélevés dominant les zones humides. Certaines tentes de l'équipe « Inti Machay 2014 » sont d'ailleurs montées à l'intérieur de ces structures de pierres (photographie 4).

Nous prenons soin de recouvrir nos tentes de bâches plastiques afin d'en garantir l'étanchéité, car le temps est à la pluie. Devant la cabane de Javier, le terrain gorgé d'eau s'est transformé en champ de boue (photographie 5). Les zones de passage et les sentiers sont devenus impraticables sans bottes.

Très vite, nous nous apercevons que le groupe de l'expédition « Inti Machay 2014 » n'a plus suffisamment de vivres et que la cabane de Javier est devenue trop petite pour accueillir de nouveaux venus qui continuent d'affluer de toutes parts. Les pompiers de Chachapoyas (Amazonas) et de Nueva Cajamarca (San Martín), représentés par Carlos Zeña de Chacha, ont peine à trouver leurs marques, coincés entre les policiers, d'une part, et les soldats de l'armée péruvienne, d'autre part. Chaque corps relevant d'une autorité différente, il est impossible de suggérer quoi que ce soit aux représentants du pays souverain en charge des opérations de secours. En outre, la force aérienne du Pérou, qui a pour principale mission d'évacuer le blessé (création d'une *drop zone*), ne constitue pas encore un interlocuteur privilégié capable d'organiser la logistique en surface dont le poste semble vacant.

Devant la détresse du groupe « Inti Machay 2014 » et la menace de pénurie,



Photographie 4: Les tentes, installées dans d'anciennes structures de pierres chachapoyas, ont été recouvertes par des bâches.



Photographie 5: Les abords de la cabane de Javier présentent un terrain fangeux régulièrement défoncé par le piétinement. Le lieu-dit Hermoso Horizonte (littéralement « bel horizon ») offre un panorama dégagé sur la vallée de l'Atuen.

William Santini décide de redescendre dans la vallée. Avec l'aide de Manuel, il pourra pourvoir à l'indispensable et assurer un soutien logistique au groupe « Inti Machay 2014 », ainsi qu'aux membres de l'expédition « Nueva Cajamarca 2014 » venus à leur secours. Malgré la barrière de la langue, où le français s'est parfois imposé dans la cabane de Javier, il existe une réelle solidarité entre spéléologues, sans doute parce que nous sommes les premiers à prêter main-forte à cette équipe d'Inti Machay 2014.

Javier, le propriétaire de la cabane, et Monica, en charge de la nourriture et de la gestion de l'eau, se trouvent dans l'obligation de réduire le nombre de repas à un par jour. Une intervention de Jean-Denis est nécessaire pour que deux repas soient servis à ceux qui descendent ou descendront dans la cavité. En effet, sans nourriture on s'expose à un sur-accident dans la grotte ; ce qui est la hantise de Jean-Denis en charge de la sécurité de tous. L'Ambassade de France à Lima a été informée de l'engagement des Français du GSBM dans le secours d'Inti Machay.

Sur le terrain, la logistique ne suit pas et les effectifs péruviens présents sur place ne communiquent guère. Le peu de nourriture, cuisinée par les gens de Leymebamba, n'arrive pas jusqu'à la cabane de Javier et s'est évaporé au camp des policiers dont l'effectif compte une vingtaine de personnes. La situation la plus paradoxale est atteinte lorsqu'on nous signifie l'obligation de servir un repas aux soldats de l'armée péruvienne montant la garde, alors que nous rationnons déjà notre nourriture acquise par William Santini à Leymebamba sur ses propres deniers et chargée sur des mules qu'il a dû également payer. Force est de constater qu'il existe d'importantes marges de progrès en logistique dans ce pays qui affiche pourtant un des plus forts taux de croissance d'Amérique du Sud. La multiplicité des commandements et l'inexpérience en matière de secours spéléologiques sont sans doute en partie responsables de la situation aberrante dans laquelle nous nous trouvons.

En fin de journée le ciel se dégage et un hélicoptère de fabrication russe (Mil Mi-17) de la Force aérienne du Pérou

(FAP) se pose non loin de la cabane de Javier (photographie 6).

Vers 16 h, Pierre Callot (ECA) et Fermin Lavado, médecin-pompier de Lima, sortent de l'engin. Fermin est péruvien ; contacté à Lima par le groupe ECA, il a accepté de descendre au chevet de la victime. Il est décidé que Pierre et Fermin descendront le soir-même avec Gustavo, un Mexicain d'Inti Machay 2014 présent lors de l'accident (photographie 7).

En effet, la médicalisation du blessé est indispensable, car aucun examen n'a encore été pratiqué. En outre, il convient de remplacer d'urgence José Benjamin Guerrero Alegría dit Capi, un Mexicain qui veille la victime depuis déjà trop longtemps. En outre, nous savons, qu'en bas à -400 m, la nourriture va manquer.

Puis, l'hélicoptère amène James Apaéstegui (ECA) et Patrice Baby (ECA, GSBM et IRD) et les pompiers de Lima, José Luis de la Casas, Miguel Angel Ugaz, Jorge Terrones et Raúl Castro. Enfin, une troisième rotation permet aux derniers

membres de l'ECA (Carlos Pizarro, Jean Loup Guyot et Sergio Morera), tout juste arrivés à Leymebamba, de rejoindre le reste du groupe franco-péruvien reconstitué. Ainsi, l'équipe ECA / GSBM, dispersée quelques jours avant avec la fin de l'expédition « Nueva Cajamarca 2014 », se trouve à nouveau réunie dans des conditions tout à fait improbables. Cette équipe emporte avec elle des matériels divers appartenant au collectif ECA/GSBM (400 m de cordes, 100 mousquetons d'équipements, kits, poulies, bloqueurs, trousse à spits...), et prêtés par la société « Mon Vertical » (Petzl) de Lima (une civière, des cordes, deux perforateurs Hilti, poulies, bloqueurs, spits).

Gustavo, Pierre et Fermin entrent vers 19 h dans la cueva de Inti Machay (Huriaca, Leymebamba) et arrivent bientôt au contact du blessé (Cecilio). Fermin l'ausculte et diagnostique une possible fracture des vertèbres lombaires L2 et L3, puis lui administre un traitement anti-douleur. Cecilio rend compte des circonstances de sa chute. L'accident s'est produit le dernier

jour de l'expédition, après deux semaines d'exploration, le jeudi 18 septembre vers 13 h. Ce jour-là, il y avait deux Mexicains et deux Espagnols, mais une panne de lumière a obligé une équipe à remonter. Il ne restait plus que Cecilio et Gustavo pour explorer le fond. Il s'agissait juste de voir le fond et de remonter. Une corde a été installée autour d'une roche qui paraissait stable afin de descendre un ultime puits de 5 m, mais le bloc de roche sur lequel était accrochée la corde s'est rompu et Cecilio est tombé dans le vide. Le bloc de roche a été retenu par la corde un mètre avant le fond du puits, mais Cecilio a continué sa chute et est tombé sur le dos. Par chance, le bloc ne s'est pas écrasé sur lui. Dans les dix à quinze premières minutes de l'accident, Cecilio a craint le pire car il ne sentait plus ses jambes... Gustavo n'avait pas d'autre choix que de l'abandonner pour donner l'alerte. Il est revenu sur les lieux après 4 h 30 : l'adrénaline lui a permis de sortir de la cavité en une heure seulement. Pendant ce temps, Cecilio a souffert de ses blessures, mais aussi du froid. Puis, ses amis sont venus tour à tour le veiller, le temps que les secours se mettent en place.

Fermin et Gustavo restent avec Cecilio, tandis que Pierre et Capi, qui assistait Cecilio, remontent à la surface et sortent vers 2 h 30 du matin.

Le dimanche 21 septembre 2014, James Apaéstegui prend la direction du secours et réorganise aussitôt le poste de commandement (PC) de *Hermoso Horizonte*: une tente pour le matériel de secours, une autre pour la nourriture. En cela, il est assisté par Jean-Denis Klein, Géraldine Solignac, Norma Damiano, Monica Torre et Melissa Galván.

Jean-Yves Bigot, Jean Loup Guyot et Patrice Baby descendent à leur tour dans la cueva de Inti Machay vers 10 h, ils rééquipent les puits de -200 à -400 m. En effet, les explorateurs d'Inti Machay 2014 leur ont indiqué que l'équipement devait être amélioré avant d'entreprendre quoi que ce soit. Après avoir installé toutes les cordes contenues dans leurs sacs, Jean-Yves, Jean Loup et Patrice continuent de descendre au fond de la cavité à la rencontre de Cecilio bloqué au fond de la cavité (photographies 8 et 9).

Puis, ils remontent avec Fermin, le médecin dont la technique récemment apprise ne lui pose aucun problème de progression (photographie 10).

En route, ils croisent Roberto Rojo et Jorge Del Campo Adeva ; ce dernier doit



Photographie 6 : Atterrissage de l'hélicoptère (Mi-17) de la Force aérienne du Pérou qui amène Pierre Callot (ECA) et le médecin-pompier Fermin Lavado.



Photographie 7 : Au camp de *Hermoso Horizonte*, la décision est prise de descendre sans tarder le médecin dans la cueva de Inti Machay. De gauche à droite: Gustavo Vela Turcott, Jean-Denis Klein, Géraldine Solignac, Pierre Callot et Melissa Galván.



Photographie 8 : Fermin Lavado, médecin, au chevet de Cecilio Lopez Tercero piégé au fond de la cueva de Inti Machay (-400) près du lieu de l'accident.

relever Gustavo Vela Turcott auprès de la victime. Au retour, Jean-Yves, Jean Loup et Patrice se trompent d'itinéraire et se perdent dans une grande salle qui contient de nombreux vestiges pré-hispaniques. Vers 16 h, Géraldine Solignac, James Apaéstegui et Melissa Galván descendent à leur tour pour rééquiper le méandre entrecoupé de nombreux ressauts restés sans cordes. Tous ressortent vers 22 h et forment bientôt une colonne qui s'étire sur un chemin mal balisé et boueux. De retour à la cabane de Javier, la situation est compliquée et les intervenants passablement remontés, car chacun sait que l'extraction du blessé est désormais hors de nos moyens. Cependant, nos incursions sous terre ont permis d'apprécier les réelles

difficultés de la cavité. Maintenant, nous savons que nous ne sortirons pas Cecilio sans l'aide d'au moins quarante personnes spécialisées dans les secours souterrains. Jean-Denis qui vient d'entendre notre récit est indigné et laisse éclater sa colère. Les raisons de ce ras-le-bol sont multiples : la logistique péruvienne n'a pas changé et le consulat d'Espagne à Lima ne semble pas concerné par les difficultés que traversent ses ressortissants. Comme il est impossible d'interpeller les autorités péruviennes, nous nous tournons vers l'Espagne, pays dont est originaire le blessé. L'heure est grave, Nicolas, un Péruvien représentant le consulat d'Espagne à Lima, est demandé. Vers minuit, on va le réveiller dans sa tente afin qu'il se rende



Photographie 9 : Gustavo Vela Turcott équipe le médecin, Fermin Lavado (de dos), avant la remontée qui sera encadrée par Patrice Baby (à gauche) et Jean Loup Guyot (à droite). Au fond, on aperçoit Cecilio Lopez Tercero dans son sac de couchage (cueva de Inti Machay, -400).



Photographie 10 : Le médecin Fermin Lavado entame sa remontée depuis -400 au fond de la cueva de Inti Machay.

à la cabane de Javier pour entendre les faits et le projet de déclaration commune du collectif secours. Les signataires de cette déclaration, James Apaéstegui (Pérou), Gustavo Vela Turcott (Mexique) et Jean-Denis Klein (France), soulignent notamment l'absence de moyens mis à disposition.

Lors du debriefing, il est évoqué l'absence d'agrès dans le franchissement de nombreux ressauts. Cette situation est absolument incompatible avec les opérations de secours menées dans la cavité. Cette carence d'équipement est probablement en partie responsable des petits bobos qui ont mis certains spéléologues d'Inti Machay 2014 hors d'état de descendre dans la cavité. En effet, la répétition de chutes réputées sans gravité dans les ressauts du méandre peut suffire à mettre KO une équipe de spéléologues ou de secouristes. Par conséquent, l'objectif initial de rééquipement et de sécurisation de la cavité est maintenu, car il constitue un préalable indispensable à toutes opérations de secours.

Dans la journée, William, ingénieur à l'IRD, a mis ses compétences d'organisateur au service de tous. Il sait que nous avons besoin de recharger les accumulateurs de nos lampes de type Scurion, mais aussi des perforateurs nécessaires pour l'équipement ; il monte depuis la vallée de l'Atuen avec un groupe électrogène de 35 kg sur le dos. En effet, avec l'activité touristique de la *Laguna de los Condores*, aucune mule n'est disponible ; il arpente donc seul les chemins de *Lugar Tranquilo*, se perd et finit enfin par rejoindre le camp après sept heures

d'errance. Nous pouvons ainsi recharger accumulateurs, téléphones portables et autres instruments indispensables.

Le **lundi 22 septembre 2014**, l'équipe marque une pause après la sortie de la veille qui a nécessité 14 h passées sous terre. En effet, les conditions difficiles ne permettent pas de descendre tous les jours dans la cavité. Et puis, il faut bien recharger nos accumulateurs afin de ne pas risquer une panne de lumière. Notre groupe électrogène tourne en continu et sert à toutes sortes d'appareils. Nous tirons une ligne électrique afin d'éclairer deux nouvelles tentes carrées estampillées « Défense civile du Pérou » dans lesquelles nous avons trouvé refuge (photographie 11).

En fin d'après-midi, un hélicoptère débarque la première vague de six secouristes espagnols venus de Madrid : Francisco José Fuentes Fernandez dit Cartuli, Luis Díez Blanco, Javier Le Pera Villafranca dit Pepe, Aitor Soler, la toubib Maria Eugenia Gómez Robledo et l'infirmier Gabriel Diaz Medina. Il s'agit en fait des amis proches de Cecilio, membres du Groupe Katiuskas et du Grupo de Espeleosocorro de Madrid (GEM). Pour la plupart, ils ont payé leurs billets pour venir chercher leur camarade blessé au fond de la grotte. Leur investissement personnel et leur volonté de tirer leur collègue du fond du trou sont forts, très forts. En effet, derrière eux en Espagne, un redoutable arsenal médiatique s'est



Photographie 11 : Une tente de la défense civile sert de nouveau QG au collectif secours : de gauche à droite, José Benjamin Guerrero Alegria dit Capi, Nicolas du consulat d'Espagne, Roberto Rojo, Melissa Galván, Gustavo Vela Turcott, Norma Damiano et Raúl Castro.

mis en place et pilonne les médias de communiqués alertant l'opinion publique sur la situation de Cecilio au Pérou. Les réseaux sociaux (Facebook) ont joué un rôle déterminant dans le combat médiatique que le gouvernement espagnol feint d'ignorer. Lors de leur arrivée sur la zone de *Lugar Tranquilo*, nous n'avons pas conscience de l'espoir qu'ils représentent pour toute la communauté spéléologique et l'opinion publique espagnoles. Aussi lors des premiers contacts, leurs exigences nous paraissent-elles décalées au regard de la situation. Peut-être ont-ils assimilé l'insuffisance de la logistique péruvienne à nos initiatives ?

Quoi qu'il en soit, Jean-Denis Klein et James Apaéstegui transfèrent à Luis

Díez Blanco la direction des secours. Du côté du consulat d'Espagne, le message semble avoir été reçu car quelques colis de première nécessité : confitures, sucre (photographie 12), etc., sont arrivés par hélicoptère.

Par ailleurs, les Espagnols ont emporté avec eux tout le matériel nécessaire à un spéléo secours (cordes, poulies, bloqueurs, etc.). En outre, il s'agit tous de techniciens aguerris qui ont pris soin d'arriver avec un médecin et un infirmier chargés de la médicalisation du blessé. Une incursion hispano-mexicano-péruano-française est programmée le lendemain (photographie 13). Nous nous fixons conjointement l'objectif ambitieux d'extraire la victime de la cote -400 pour l'installer dans un point chaud à -300 m...

Le **mardi 23 septembre 2014**, un premier groupe comprenant Gustavo Vela Turcott, Luis Díez Blanco, Aitor Soler, le médecin Maria Eugenia Gómez Robledo dit Geni et l'infirmier Gabriel Diaz Medina dit Gabi, puis un deuxième groupe composé de Francisco José Fuentes Fernandez dit Cartuli, James Apaéstegui, Jean-Yves Bigot et Patrice Baby rentrent dans la cueva de Inti Machay vers 10 h. Carlos Pizarro, Jean Loup Guyot et Raúl Castro les suivent pour terminer de rééquiper le méandre. Cependant, il faut du temps pour descendre, car pour les Espagnols c'est le premier contact avec la cavité. James et Jean-Yves restent à -300 m pour installer le point chaud avec des couvertures de survie (photographie 14).

Le reste de l'équipe descend au chevet du blessé et commence à installer les amarrages pour la tyrolienne et la traction de la civière (photographie 15).



Photographie 12: Les quelques colis envoyés par le consulat d'Espagne aux secouristes d'Inti Machay attestent des faibles moyens logistiques mis à la disposition des intervenants du premier secours spéléologique du Pérou.

Photographie 13: Gustavo Vela Turcott (à gauche) et Patrice Baby (à droite) proposent d'installer un point chaud à la cote -300 m.





Photographie 14 : James Apaéstegui devant le « point chaud » de -300 dans la cueva de Inti Machay. Des couvertures de survie ont été installées de manière à recevoir la victime et ses assistants (médicalisation). À gauche, Patrice Baby et Jean Loup Guyot installent les points d'ancrages nécessaires à la traction de la civière.



Photographie 15 : James Apaéstegui vérifie le bon fonctionnement des différentes installations (-300) devant servir à tirer la civière dans la zone des puits.

Un des perforateurs rend l'âme et contraint de planter des Spits à la main. Entre -300 et -400 m, la tâche est immense, démesurée comparée aux effectifs et au temps imparti pour le faire (photographie 16).

Les hommes s'épuisent, Patrice demande à être relayé, mais personne ne peut vraiment prendre sa place, hormis Jean Loup qui vient juste d'arriver à -300 avec Carlos et Raúl. Bientôt, il faut se rendre à l'évidence; voilà plus de dix heures que nous sommes dans la grotte et nous n'avons pas fait la moitié de la tâche que nous nous sommes fixée (figure 3).

La décision est prise par les Espagnols de ne pas procéder à l'extraction de Cecilio, un peu déçu de ne pas bouger. Carlos Pizarro et Raúl Castro ont déjà commencé à remonter avec Jorge Del Campo Adeva qui assistait Cecilio depuis la veille. Ils sont suivis par le reste de l'équipe qui a cessé tous travaux d'équipement après avoir laissé leurs couvertures de survie à l'équipe médicale qui veille Cecilio.

Au fond dans la zone des puits, les temps de remontée paraissent infinis; mais une fois dans le méandre, la distance entre les équipiers s'allonge et Aitor Soler se perd dans la grande salle aux vestiges pré-hispaniques. Il se retrouve seul et les équipes suivantes passent leur chemin sans le voir. Par chance, Patrice et Jean-Yves décident de faire un tour dans cette partie de la grotte et l'entendent: le balisage de l'itinéraire aux abords de la grande salle s'avère indispensable. Tout le monde se retrouve à la sortie de la grotte vers 2 h du matin, après 16 h passées sous terre. Il reste encore une heure de sentier fangeux et difficilement visible en raison d'un épais brouillard qui baigne la Selva Alta. Affaiblis par les transports, les effets



Photographie 16 : Les manipulations de cordes et la pose des Spits prennent énormément de temps. Devant l'état de fatigue avancé des équipes, il est décidé de renoncer à l'extraction et de remettre à plus tard le brancardage du blessé. Trois cordes indépendantes sont installées: la corde dite tyrolienne devant servir à guider la civière, puis la corde de traction de cette civière et enfin la corde de progression servant à monter et descendre dans les puits.

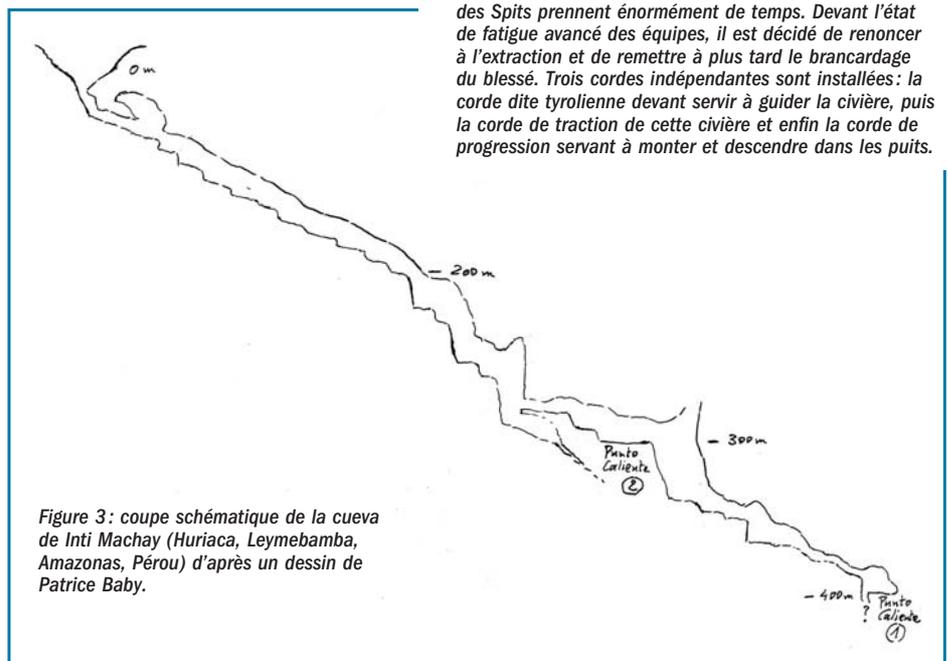


Figure 3: coupe schématique de la cueva de Inti Machay (Huriaca, Leymebamba, Amazonas, Pérou) d'après un dessin de Patrice Baby.

du décalage horaire et de l'altitude, nos collègues espagnols peinent à rejoindre le camp. Cette fois c'est sûr, tout le monde a compris qu'une dizaine de personnes ne suffiraient pas à sortir Cecilio de la cueva de Inti Machay.

Le **mercredi 24 septembre 2014** est la dernière journée que nous passerons sur le site. La machine espagnole du spéléo secours a été amorcée et bientôt la deuxième vague de spéléologues-secouristes débarque de deux hélicoptères. Cette nouvelle vague en annonce d'autres qui dans les jours suivants permettront d'atteindre un effectif suffisant pour extraire Cecilio de son piège.

Puis, les autorités péruviennes semblent se manifester avec l'arrivée de Noelia Viviana Leiva Asque (fiscal de Leymebamba) et Berner Oviedo (fiscal adjoint) qui représentent le gouvernement. Des personnes sont interrogées et les noms de certains secouristes sont relevés (photographie 17), les nôtres ne le seront pas.

Pour nous, la mission Inti Machay est terminée, car nous ne pouvons rester plus longtemps sur le site pour diverses raisons (billet retour pour la France, contraintes professionnelles à Lima...). Nous n'avons pas d'autre choix que de laisser notre matériel à la disposition de nos collègues espagnols (cordes, kits, groupe électrogène, sacoches à spits, tentes, etc.). Nous confions à Carlos Pizarro (ECA) le soin de veiller sur le matériel. Cependant, il redescendra le lendemain, n'ayant pu intégrer



Photographie 17 : Les premiers représentants du gouvernement commencent à arriver sur les lieux du secours. De gauche à droite, James Apaéstegui, José Benjamin Guerrero Alegria dit Capi, des militaires, Roberto Rojo, la Señora Noelia Leiva Asque (fiscal de Leymebamba), Luis Díez Blanco, Berner Oviedo (fiscal adjoint), un membre du spéléo secours et Gustavo Vela Turcott.

les effectifs des équipes de secours espagnoles. Les pompiers et le guide de Nueva Cajamarca redescendent avec nous à Leymebamba (photographie 18). Nous laissons derrière nous le bruit assourdissant des hélicoptères qui continuent de déverser hommes, vivres et matériel au camp de *Hermoso Horizonte*.

Nous n'aurons écrit que les premières pages du secours et laissons à d'autres le soin d'écrire la suite. Ce qui représente quelques pages tout de même, car Cecilio Lopez Tercero ne sortira que le 30 septembre. Ainsi, douze jours auront été nécessaires pour sauver Cecilio; l'effectif des secouristes espagnols atteindra le nombre de 58 personnes à la fin de l'opération.

Certes, nous avons vécu des moments de joie et de doute, sans avoir eu le sentiment d'accomplir des tâches significatives

ou d'avoir prêté une assistance visible et réelle au blessé. Cependant, les résultats obtenus par l'équipe franco-péruvienne (GSBM / ECA) demeurent honorables et en même temps minimes comparés à ceux des équipes espagnoles dont l'investissement a été bien plus important. Pour eux, la solidarité relayée par les réseaux sociaux et l'indifférence affichée de leur gouvernement donnent à leur action une dimension héroïque. Lorsque Cecilio voit enfin le jour, les spéléologues espagnols laissent éclater leur joie. À cet instant précis, tous vivent un moment de communion intense : on aurait aimé être avec eux ce jour-là.



Photographie 18 : Descente dans la vallée du Río Atuen des équipes franco-péruviennes composées de spéléologues de l'ECA-GSBM et des secouristes de Nueva Cajamarca.